

59. Produire les fruits attendus

Il convient avec Rudolf Bultmann de rappeler que Jésus ne connaît pas de nature mauvaise en soi qui voudrait ou ferait que le péché soit une qualification générale, une détermination de l'humain ou de sa nature ; ce qui est mauvais, c'est la volonté mauvaise de l'humain désobéissant. Jésus disait en ce sens : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! (Mt 11,6). » Cette volonté mauvaise mène à l'endurcissement ; elle est toujours un choix vécu dans l'instant comme désobéissance de l'humain qui refuse toute prétention de Dieu sur lui. Jésus annonce le pardon divin, mais ce faisant il n'annonce rien de neuf par rapport au judaïsme. Le Juif aussi dans sa prière quotidienne de repentance pouvait dire : « Loué sois-tu, Seigneur, toi qui pardones largement. » Il va plutôt radicaliser le lien entre le péché, le pardon et la grâce. Chez Jésus, le Dieu du présent est appelé à l'obéissance tandis que le Dieu du futur est celui qui tout en maintenant son exigence sur le croyant lui ouvre par la repentance un nouveau futur. Dès lors, quiconque est renouvelé par le pardon l'est aussi pour l'obéissance. Et la grâce est l'action de Dieu qui rend cet événement possible.

Matthieu 21,42 Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : C'est la pierre que les constructeurs ont rejetée qui est devenue la principale, celle de l'angle ; cela est venu du Seigneur, c'est une chose étonnante à nos yeux.

43 C'est pourquoi, je vous le dis, le règne de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits.

44 Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

La pierre rejetée par les constructeurs, c'est le fils. L'acte est décrit par un terme technique qui désignait l'annulation d'une monnaie jugée fautive par une personne compétente. Mais il s'agit d'un acte souverain et prodigieux de Dieu. Matthieu voit dans la destruction de Jérusalem un signe de la destitution d'Israël qui va signifier le transfert de la basileia à une autre nation non définie. Le seul critère évoqué est celui du royaume à la fois présent et futur : en sera écartée toute personne qui bute sur le fils dans un endurcissement malheureux. Les bénéficiaires du salut après Israël ne seront pas automatiquement l'église ou tout autre entité mais bien tous ceux qui produiront du fruit. Le salut n'est pas acquis, il y a une tâche à accomplir dans la foi au fils rejeté pour éviter le Jugement divin.

Il y a bien annulation d'une monnaie, d'une foi jugée fautive et c'est l'œuvre de Jésus, qui va le conduire à être rejeté par l'orthodoxie juive de l'époque. L'œuvre du Père, c'est de le relever et d'être favorable à cette nouvelle nation non définie qui n'aura pas sombré dans l'endurcissement même si c'est une chose étonnante à nos yeux. **Jésus est bien à la fois le médiateur du sens et le rédempteur.** Mais il y a un choix individuel à faire pour entrer dans le royaume, en somme pour recevoir le pardon libérateur : ne pas sombrer dans l'endurcissement et produire les fruits attendus par le Père.

Tout bon arbre porte de bons fruits, mais l'arbre malade porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits.

Matthieu 7.17-18



Dans son Petit traité de la liberté chrétienne, Martin Luther aborde l'image de l'arbre et du fruit.

" Les deux propositions sont vraies : les bonnes œuvres ne feront jamais un homme bon, mais un homme bon accomplira de bonnes œuvres. Des œuvres mauvaises ne feront jamais un homme mauvais, mais un homme mauvais accomplira des œuvres mauvaises. Il faut donc nécessairement que la nature de l'être humain devienne bonne avant qu'il puisse accomplir de bonnes œuvres ; celles-ci découlent de la personne. Il est évident que ce ne sont pas les fruits qui portent l'arbre, et que celui-ci ne pousse pas sur les fruits ; c'est le contraire. L'arbre porte les fruits, et les fruits poussent sur l'arbre. Il faut donc que la nature de la personne humaine soit bonne

avant qu'elle puisse produire une œuvre bonne. Ses œuvres ne la rendent pas bonne ou mauvaise, mais elle-même peut rendre ses œuvres bonnes ou mauvaises."

Le fruit pousse tout seul. Aucun paysan ne s'adresse à son champ pour lui ordonner d'être fertile. Les fruits n'apparaissent pas sur commande. Ils ne viennent pas en réponse aux supplications ou aux incantations des hommes. Il n'y a que les hommes à vouloir forcer l'apparition des fruits.

Et cette autre parabole de Jésus en Luc 6 Il disait aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas.

7 Alors il dit au vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le donc : pourquoi occuperait-il la terre inutilement ? »

8 Le vigneron lui répondit : « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier.

9 Peut-être produira-t-il du fruit à l'avenir ; sinon, tu le couperas ! »

Jésus nous raconte un Père patient et bienveillant et non le juge intransigeant de sa tradition...

**Notre Seigneur a écrit la promesse
de résurrection, pas dans les
livres seulement, mais dans
chaque feuille au printemps.**

Martin Luther

